

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

REVUE POLITIQUE ET LITTERAIRE

LE REVEIL

POLITIQUE — THEATRE — LITTERATURE — BEAUX-ARTS

VOL. XIII

MONTREAL, 15 OCTOBRE 1900

No 269

SOMMAIRE

Alea Jacta Est, *Vieux-Rouge* — Opérations inventoriales, *Libéral* — Un beau succès, *Rigolo* — Nos Shysters, *Victime* — Une Artiste Canadienne, *Lorgnette* — Les associations en Chine : Syndicats Patronaux, *J. Giraud* Chronique, *Rigolo* — A Sainte-Hélène, *XXX* — La Vie Drôle : Le sens de l'orientation, *Alphonse Allais*
Pour vous, Mesdames,

ALEA JACTA EST

Les dés sont lancés.

Ils roulent, ils rouleront jusqu'au sept novembre. Que montreront-ils revenus au repos ?

C'est le secret des dieux, lesquels, dans l'espèce, se trouvent les libres et intelligents électeurs du pays. Nous disons "libres et intelligents" pour ne pas être accusés de nous attaquer même aux formules qui forment la plus pure richesse de l'écrin des hustings.

On a dit que tel on a fait son lit, tel on s'y couche.

S'il fallait que ce dicton fut moins erroné que le reste de la sagesse des nations, le parti gouvernemental perdrait toute envie de rire en ce moment.

Cependant force nous est d'avouer qu'il n'a pas l'air de broyer du noir. Du moins il n'a pas envie d'en broyer bien longtemps, car jamais période de suspens — autrement dit de luttés — n'aura été plus courte.

Les conditions d'abonnement au RÉVEIL ne sont pas les conditions ordinaires des autres journaux. Nous livrons le journal à domicile [franco.] à raison de 25 cts par mois, payable au commencement de chaque mois. Tout ce que nous demandons au public est de voir le journal.

Le REVEIL est imprimé et publié par A. Filiatreault, au No 157 rue Sanguinet, à Montréal.

Le prix de l'abonnement au RÉVEIL est TROIS PIASTRES par année.

On dirait presque un coup d'Etat. Ce procédé sommaire que d'aucuns rêveraient voir inoculer à notre procédure judiciaire tient un peu au singulier genre de libéralisme des libéraux qui tiennent le manche depuis 1896.

En effet, n'est-il pas de l'essence même du vrai libéralisme de ne rien brusquer quand il s'agit de la grande consultation populaire ? de bien mettre le peuple en mesure de rendre un verdict éclairé ?

Les gens du pouvoir font fi de cette prescription dogmatique comme des autres.

Bang ! et c'est le vote...

C'était autrefois une des méthodes du vieux sir John. A. Macdonald d'écourter les parlements et de jouer avec l'électorat au vote forcé.

Et ce que nous, libéraux d'alors, nous avons clamé contre cette pratique !

Il est vrai que pour les gens du pouvoir le vieux chef tory est devenu "l'illustre homme d'Etat". (Voir la *Patrie* de la semaine dernière).

Quelles bonnes cartes le gouvernement Laurier a-t-il donc dans la main ?

Il en a plusieurs. Il n'en a pas moins dans les manchettes. Car il est composé de gens qui n'engagent pas la grosse partie sans la "petite réserve".

Une des bonnes cartes, c'est la Providence. Ne badinons pas, c'est la vérité inéluctable. La Providence est pour eux. Cette bonne vieille institution qui se démocratise en France s'encanaille ici.

Elle a fait le plus beau cadeau au parti Laurier qu'il soit en son pouvoir d'octroyer : une grosse récolte après une période de pluie qui menaçait de ramener à la queue leu leu les sept vaches maigres.

De même que les cahots sont toujours plaqués au compte de Papineau, de même

me les bonnes récoltes sont toujours mises en ce pays, au crédit du gouvernement.

Et par-dessus le marché, les prix des produits agricoles sont élevés. Quand le beurre et le fromage décrochent les grosses cotes et que le grain abonde, la question des écoles ne vaut pas chipette, Mathurin n'a pas tout à fait tort.

Un beau breelan est indubitablement le monopole du pétrole, les octrois par millions pour travaux "essentiels" et l'amitié pratique du Grand Tronc.

En main il y a aussi les contingents, cependant que dans la manchette il y a la petite révolte de MM. Bourrassa et Monette : deux atouts aussi utiles que disparates.

Et comme, aux cartes, le jeu de l'adversaire est un élément de forte importance, le parri Laurier compte avec raison sur l'impopularité du "moi" tuppérite dans les provinces anglaises et sur celle de l'élément castor qui fait le beau temps et surtout le mauvais dans la province de Québec depuis que Beanbien est redevenu Allah et Milton McDonald son prophète.

Et, nous les vrais libéraux, que sommes-nous là-dedans ? Comme ce point d'interrogation est du domaine d'une série d'articles en cours de publication, contentons-nous de dire que nous sommes en face du parti "libéral" qui fait ses élections un peu comme Jésus-Christ visitant le Vatican.

Notre ahurlissement a quelque chose de divin et d'épastrouillant.

VIEUX-ROUGE.

RIEN A NEGLIGER

Souvent les maladies les plus graves résultent de petites affections négligées. Le rhume le plus endurci doit être soigné par le BAUME RHUMAL.

Operations Inventoriales

VII

Entre tous les actes qui auront marqué le plus grotesquement la carrière administrative de M. Laurier se détache bien en saillie ce qui a été décoré du nom de plébiscite sur la prohibition.

Jamais il n'a mieux laissé voir et palper son désir de cultiver le pour et le contre, le Roy et la Ligue. Ce plébiscite rend le portrait de cet homme comme le ferait la plus précise des machines à rayons X.

Il y avait longtemps qu'existait la fraternité de *teetotalers* qui veulent bien se priver de tous spiritueux, mais encore en priver le reste de notre population.

Sous sir John A. Macdonald ils se sont très remués à certaines époques. Ils ont même posé ultimatum sur ultimatum au fin matois qu'était le chef conservateur. Celui-ci, qui aux qualités d'homme d'Etat alliait l'esprit le plus équilibré, trouva le moyen de remiser ces *cranks*, de ne jamais leur permettre, en parlement, autre chose qu'une motion bénigne agréementée de quelques discours sacro-saints que le vieux sir John tournait délicieusement à rien par une pichenette à laquelle tous applaudissaient.

C'est donc dire que sous l'ancien régime la question de prohibition était restée là où était sa place toute marquée : dans le rayon des lubies.

Mais voici que la scène change. M. Laurier veut gagner le pouvoir. Il épouse toutes les causes les plus contradictoires, les querelles les plus invraisemblables, les lubies les moins décentes ou praticables.

Il est oiseau avec les oiseaux et souris avec les souris.

Il fait donc des manours aux prohibitionnistes, abonde dans leurs lamentations

et leurs propensions, leur promet de leur accorder un plébiscite si jamais il devient premier ministre et, par retour, il reçoit plusieurs milliers de votes de ce chef.

Or, entendons-nous bien. Nous ne chicanerions pas M. Laurier d'avoir promis un plébiscite s'il avait été réellement mû par des raisons sérieuses et avait dès l'abord résolu de donner à ce plébiscite un caractère sérieux et pratique.

Mais tel n'a pas été le cas. La suite l'a prouvé.

C'est le couteau sur la gorge qu'il a tenu sa promesse. Et encore, ce fut beaucoup plus pour dépenser \$300,000 parmi les amis que pour accomplir un acte utile que la farce d'un vote fut concédée et exécutée.

Et une fois ce vote donné, une fois ce vote enregistré en faveur de la prohibition M. Laurier s'est ingénié à prouver que cela n'avait aucune signification.

Faute, faute préméditée, donc faute trois fois grave.

M. Laurier a jeté à l'eau \$300,000. Voilà pour le côté finance.

M. Laurier a péché contre le vrai libéralisme en admettant en principe qu'un groupe de citoyens a le droit de restreindre la liberté de la masse des citoyens.

M. Laurier a mis la province de Québec qui a voté loyalement, dans une étrange posture grâce à ce plébiscite : seule entre toutes les provinces elle paraît adonnée à l'ivrognerie, seule elle paraît vouloir la fabrication et la vente de spiritueux.

Tel est ce bel exploit administratif, ce bel acte de libéralisme, ce coup de Jarnac à sa province que M. Laurier a mis sans sourciller et comme inconsciemment à son crédit.

UN BEAU SUCCÈS

M. L.-J. Tarte — le moins jeune des deux fistons — vient de remporter un succès presque sans précédent.

Il s'agissait comme toujours d'un achat, et plus que jamais comme toujours, la transaction comportait une certaine proportion de noblesse et de droiture.

Les *Débats* — journal publié le dimanche — avait une certaine indépendance d'allure, de langage.

M. L.-J. Tarte complota donc de supprimer cette indépendance à raison d'un paiement de \$50 par semaine au propriétaire des *Débats*.

Or, disons de suite que le propriétaire des *Débats*, ce doit être nécessairement la compagnie fondée dernièrement, qui a tenu sa première assemblée régulière, à laquelle demande d'un premier paiement a été faite. Nous sommes nous-même actionnaire.

M. Tarte a même dans ses ateliers un monsieur qui est l'un des directeurs dans le bureau provisoire de la compagnie.

Et cependant il s'adresse nous ne savons trop à qui, lui promet tant d'or pour son indépendance et bientôt il n'est plus question sur la rue que d'une nouvelle prostitution.

Hélas ! pour M. Tarte, il s'est présenté une complication, une grave, une forte complication. Le vrai propriétaire ou plutôt le seul représentant attitré des vrais propriétaires est venu tout déranger.

Si bien que, dimanche dernier, loin d'être dans le camp de la *Patrie*, le journal *Les Débats*, faisait de tous les Tartes de la création une potte dont on parlera longtemps sur les bords du Saint-Laurent.

Ce succès vraiment triomphal du jeune Tarte, agrémenté de la lettre absolument iroquoise qui contenait l'offre en question, va faire remonter son stock de plusieurs points. Qui sait s'il ne remplacera pas M. Danduraud comme diplomate en permanence du parti ?

NOS SHYSTERS

Il n'est peut-être pas un seul pays au monde où l'on parle le plus de réformes judiciaires, où il y ait en plus de commissions savantes et coûteuses chargées de perfectionner les codes et les procédures.

Et il n'en est pas beaucoup, à coup sûr, où les abus les plus criants se pratiquent plus pratiquement, plus ouvertement que dans nos affaires de cour.

Nous voulons en signaler un aujourd'hui, un entre cent, un qui a fait des milliers de victimes et causé bien des ruines.

Tout le monde sait que la question de délai dans le rouage judiciaire est une singulière machine.

Un juge retardera de rendre jugement tant que cela lui plaira et vous n'aurez que le droit de vous taire.

Un avocat bien en cour voudra faire remettre au lendemain, à huitaine ou à quinzaine l'inscription d'une cause, il verra sa demande agréée.

Mais le client, le défendeur dans une affaire parfaitement plaidable en sa faveur, retardera quelque procédure, haro sur lui ! Pas de délai, pas de chance... vite le jugement par défaut.

Il y a des avocats au huppé très élevé dont la spécialité consiste exactement en ces triomphes faciles. Vrais *shysters* de notre barreau, toute leur sollicitude, toute leur science consistent à guetter un oubli, un accident, un retard surtout chez le défendeur.

Pour eux la justice, l'équité, c'est pour la vitrine. Parlez-moi, au contraire, de cette bonne petite procédure qui permet de piller les gens sous l'œil et avec la sanction de la justice.

Tout dernièrement un monsieur retardé pour raison de nature absolument incontrôlable de faire une déclaration qu'il ne songeait pas à refuser, qu'il devait faire quand même, et vite l'avocat de la demande organise une petite procédure qui coûte \$8.50. C'était dans une cause de \$18, laquelle grossie de tous les frais doit représenter maintenant quelque chose comme \$50 à \$60.

Et c'est au moment où l'on rêve de créer ici, comme en France, l'Assistance aux plaideurs partagés, que nos *shysters* peuvent trouver dans le fatras de la procédure tous les moyens de piller les gens qui ont de leur côté le droit et les faits.

VICTIME.

UNE ARTISTE CANADIENNE

Il y a quelques années Lord Stratchona créa au Canada une fondation artistique sous forme de bourse à l'institution anglaise connue sous le nom de "The Royal College of Music" de Londres, Angleterre.

Les jeunes gens et les jeunes filles du pays, sans distinction d'origine ou de langue furent appelés à concourir à Montréal en 1895. Vingt-trois aspirants se présentèrent à l'appréciation d'un jury trié sur le volet, et une de nos compatriotes fut choisie à l'unanimité, et envoyée en Angleterre où elle recevait trois ans d'études aux frais du généreux donateur.

Cette compatriote est aujourd'hui revenue au pays pour une courte période de vacances, et la semaine dernière, elle a donné à la salle Karn, rue Ste Catherine, une audition à laquelle assistait le tout Montréal élégant et appréciateur.

Cette canadienne c'est Mademoiselle Béatrice Lapalme.

Nous ajouterons que les directeurs du Collège de Musique de Londres, voyant le grand talent musical de la jeune élève, lui octroyèrent deux ans d'études supplémentaires.

Constatons de suite que l'apathie qui a toujours été la règle antérieurement parmi nos concitoyens lorsqu'il s'agissait de donner aux jeunes élèves une preuve tangible de leur appréciation semble se dissiper, et que la salle était littéralement bondée.

Voici maintenant l'opinion d'un confrère les *Débats* et nous la reproduisons avec plaisir :

Encore une étoile brillante dans le ciel de l'art canadien.

Les nombreux dilettanti qui ont assisté, jeudi soir, au concert de Mlle Béatrice Lapalme, à la

salle Karn, en ont été éblouis. On a comparé la jeune violoniste aux meilleurs artistes qui soient venues à Montréal, à Camilla Urso, à Marsick, à Marteau, etc. A vrai dire Mlle Lapalme est une violoniste excellente, son coup d'archet est assuré, son doigté agile et souple, ses notes sont de la plus grande pureté, et elle semble passer avec facilité à travers toutes les difficultés de l'exécution ; mais elle est de l'école anglaise dont les élèves peuvent être difficilement comparés à ceux de l'école française, vu la différence qui existe dans leur genre de talent respectif.

Mlle Lapalme a surtout la science, la maîtrise. Et comme elle aime son instrument ! Comme elle sait lui faire exprimer, vibrants, les sentiments et les pensées dont les maîtres se sont inspirés ! Les nuances les plus délicates comme les élans les plus tumultueux sont interprétés par elle avec une sûreté et une exactitude parfaites. Et nous ne craignons pas de dire qu'aucun artiste étranger qui se soit fixé au Canada n'est arrivé à sa hauteur.

Comme cantatrice Mlle Lapalme, douée d'une belle voix de soprano, un peu mal assurée encore, mais qui se développera, a obtenu un beau succès.

Nous ajouterons un mot qui, dans notre humble opinion, ne sera pas de trop.

Mlle Lapalme n'a pas été gâtée par la réclame, et c'est un grand service à lui rendre.

Elle repart sous peu pour aller continuer ses études en Europe, comme violoniste et cantatrice.

Nos vœux les plus sincères l'accompagnent et nous n'avons aucun doute qu'elle égalera, et éclipsera même notre Albani.

LORGNETTE.

AUX SOURDS — UNE DAME RICHE, QUI A été guérie de sa surdité et de bourdonnement d'oreille par les Tympan artificiels de l'INSTITUT NICHOLSON, a remis à cet institut la somme de 25,000 frs, afin que toutes les personnes sourdes qui n'ont pas les moyens de se procurer les Tympan puissent les avoir gratuitement, S'adresser à l'INSTITUT NICHOLSON, 780, EIGHTH AVENUE, NEW-YORK.

UN FAVORI

Le BAUME RHUMAL est le remède favori des mères de famille. 104

DECADENCE

Si l'on a pu constater avec un certain bonheur que les parties sont au complet dans le Concert Européen actuellement en fonction à Pékin, on remarque avec un sensible plaisir qu'il manque un personnage parmi les principaux personnages de la comédie électorale dont le premier acte se déroule présentement dans notre pays.

C'est le clergé. Lui qui jouait autrefois les Pères Nobles à la voix autoritaire et cassante, lui qui tenait presque tout le temps "le crachoir" sur la scène et façonnait les dénouements, c'est à peine s'il tient les piètres emplois de comparses.

Il y a bien par-ci par-là un candidat un Démasthènes d'occasion qui parle de la question des écoles, mais il fait l'effet d'un type qui sort de la tombe ou revient d'une station prolongée à l'un des deux pôles.

M. Taillon, à Bagot, a dû lui-même remiser autant que possible—sans blesser sa conscience encore candide et pure — car on lui a fait comprendre que l'ancien répertoire était usé jusqu'à l'oubli le plus entier.

Il y a plus que cela : chacun des deux partis met au nombre des *bad-lucks* les plus à appréhender la possibilité qu'un curé ou un vicaire fasse un bout de prône en faveur d'un de ses candidats.

Le seul bout de rôle concédé—forcément au clergé est la lecture coutumière du mandement sur les élections.

Ce n'est pas dangereux pour les partis. Quant à l'effet sur les ouailles, il est admirable de négativité. La statistique constate que la corruption, la boisson, les parjures et les violences faits au physiques et au moral augmentent.

Le clergé nous rendra ce témoignage qui depuis longtemps nous l'avertissons, qui depuis des années et des années nous lui avons prédit cette décadence.

Il n'y avait pas dans l'univers entier un clergé en meilleure posture, plus dorloté, mieux écouté. Il a forcé la note, il a abusé, et il en est rendu où est rendu une autre puissance électorale d'autrefois : les manches de hache.

C'est le clergé qui l'a voulu, qu'il ne s'en prenne qu'à lui-même. L'expérience que lui offraient les clergés des autres pays, il en a fait fi : à son tour donc de servir d'avertissement aux clergés de l'étranger qui ont encore quelque autorité.

CATHOLIQUE.

TEMPERATURE CHANGEANTE.

Les personnes délicates sont particulièrement exposées aux effets de variations de température. Un peu de BAUME RHUMAL les empêchera de tousser.

103

Les Associations en Chine

SYNDICATS PATRONAUX

Nous avons dit que les Chinois affichaient un grand mépris de la théodicée et que leur doctrine de vie, grâce à l'antique influence de Confucius—'le plus grand instituteur du genre humain', et de Mencius, son disciple, ne tendait à rien moins qu'à un positivisme absolu.

Il nous faut ajouter, pour compléter cette assertion, que, en dehors des superstitions qui tourmentent encore bien des hommes jaunes et dont les races d'occident ne sont, d'ailleurs, pas encore affranchies, il existe en Chine une sorte de culte de la raison reconnaissante, désireuse, en sa gratitude, de perpétuer la mémoire des génies bienfaisants devenus patrons des divers corps de métiers. Ici, point d'adoration mystique, mais simplement le respect de la légende, toujours amplifiée par la bouche des conteurs.

Ces légendes sont fort belles ; une des plus saisissantes est celle du "patron" des céramistes. Dans un temps fort lointain, le Fils du Ciel régnant manda King-Te-Tchéou, dont les mains expertes modelaient des poteries, et lui demanda deux vases pour la description desquels son impérial caprice dépensa tant de folle imagination que le malheureux céramiste désespéra de les jamais créer. Timoré autant qu'épris de son art, il se mit à l'œuvre ; et, comme dans le four se

ébauches successives craquaient, il fut pris d'affolement et se jeta dans le brasier ; quand le four fut refroidi, on en sortit deux vases d'une miraculeuse beauté, dont la couleur chaude avait une patine de sang. Et Kin-Te-Tchéou fut patron des céramistes parce qu'il s'était sacrifié à son art ; et l'empereur fit bâtir un temple à sa mémoire.

Voici une autre légende, toute parfumée de candeur, qui rappelle la tendresse de nos loups de mer pour Notre-Dame-de-la-Garde. Il y a six ou sept siècles, une jeune fille rêva que son père et ses frères, partis pour la pêche au milieu de la nuit, se trouvaient, en pleine mer, battus par une impitoyable tempête qui menaçait de les engloutir. Elle sursauta au milieu de son cauchemar ; épeurée, elle éveilla sa mère : et l'angoisse des deux femmes sut animer tant d'énergie que des barques de secours quittèrent bientôt la côte, et s'en allèrent cueillir les pêcheurs sur les lames, au moment où leur chétive embarcation allait disparaître. Au Sé-Tchouan et dans le Ché-Kiang maintenant, les marins imploront la protection de cette jeune fille.

Chaque corporation a donc, en Chine, son patron tutélaire auquel un temple est élevé. Et c'est dans ces temples que les syndiqués se réunissent. On en rencontre dans toutes les cités chinoises, au détour des rues étroites et capricieuses, parmi l'entassement des maisons basses, affirmant soudain leur architecture, qui émerge çà et là dans l'inattendu de ses couleurs crues.

Ces temples sont tous construits dans le dessein de produire un grand effet ; aussi bien l'esprit ne saurait rester indifférent devant cette polychromie hardie, ces toits relevés aux tuiles demi-tubulaires émaillées de tons criards, ces colonnettes vertes ou bleues tranchant sur des fonds rougeâtres, et ces balcons surplombant qui circonviennent les murs où courent les fines ciselures des bois.

Cette richesse de couleurs et cette heureuse fantaisie d'ornementation ne sont cependant que façade. L'intérieur des temples des chambres syndicales est presque nu. Il s'y trouve au centre une vaste cour où se donnent des banquets et des représentations dans des circonstances que

nous relaterons plus loin ; la scène, pour le besoin de ces dernières, est construite d'un côté ; l'autel, dédié au patron, lui fait face. Dans une niche, une petite statuette objective la légende de l'ancêtre fameux qu'entourent des bandes de papier et d'étoffe rouges où, gravées souvent en lettres d'or, se lisent des sentences et des louanges et des appels aussi à sa protection ; devant lui, des baguettes d'encens fument dans des casolettes de métal ciselé et des veilleuses le préservent de l'obscurité, de l'oubli. A certaines heures de la journée, à certaine époque de la lune ou tire des pétards en son honneur, ou brûle des papiers où sont inscrites des prières rogatoires. Les banquets se donnent au parterre, réservé, les jours de représentation, au public d'entrée gratuite ; les spectateurs privilégiés prennent place dans une galerie spéciale qui fait le tour de la cour. Les femmes et les enfants ne sont pas admis.

Les règlements administratifs, qui régissent la vie intérieure de ces temples, sont, d'ailleurs, très sévères et coordonnés avec tant d'art prudent et logique, qu'ils sont comme l'âme de ces constructions, si harmonieuses dans l'audace de leur coloration. Ils offrent cette particularité qu'ils résument d'abord succinctement l'historique du métier de la corporation, indiquent les raisons qui justifient la création de la Société et n'entrent dans le détail des statuts qu'après avoir prié le patron d'être favorable à tous les membres.

Chaque synnicat patronal au "Wei-Kuan" a généralement son comité de direction et son président.

Les comités sont composés d'une trentaine de membres élus, lesquels sont rigoureusement tenus d'assister aux séances, sous peine d'amendes sévères. Les décisions sont prises à la majorité des votants. La composition de ces comités est arrêtée chaque année et les membres sortants sont rééligibles.

Il en est de même pour le président, dont un vote renouvelle parfois le mandat. Dans certaines associations pourtant, tous les membres ont la faculté d'accéder, à tour de rôle, à la dignité présidentielle pour un ou plusieurs mois, les plus anciens ayant la périodicité sur les autres.

Chaque institution possède aussi un secrétaire que la caisse commune retribue ; ses attributions sont importantes et nombreuses ; il est comme le principe moteur de la vie intérieure des corporations. Le plus souvent, c'est une lettre pouvant fréquenter chez les mandarins par qui il est le truchement nécessaire entre l'autorité et le syndicat, transmet les revendications au "yamen" rédige la correspondance, perçoit les dîmes, veille à l'exécution des corvées, etc.

Chacun, dans les comités, peut prendre la parole ; mais, pour la liberté d'esprit des orateurs et la clarté de leurs thèses, des statuts inflexibles ont été arrêtés à l'intention des meneurs, qui font parfois de l'obstruction systématique, et d'après lesquels, toute interruption étant interdite, la parole n'est donnée que pour la soutenance d'une idée déterminée.

La caisse commune des syndicats est alimentée par différents revenus. Les cotisations en constituent la plus forte partie ; elles ne sont pas fixes, variant d'abord d'une chambre à l'autre, selon les exigences du roulement administratif et restant toujours, pour chaque membre, proportionnelle à ses chiffres d'affaires ; elles sont, en moyenne, de 10 centimes par 100 francs de transactions effectuées et portent seulement sur les ventes.

Cette condition nécessite l'inspection régulière des livres. La vérification se fait mensuellement ; les comptables de chaque maison en sont chargés à tour de rôle. Encore que la chose puisse paraître arbitraire à nos commerçants occidentaux, il faut reconnaître que cette surveillance est bien faite pour mettre un frein aux spéculations malhonnêtes et maintenir les transactions à un niveau élevé. Un commerçant chinois, d'ailleurs, tant il se sent lié étroitement à ses confrères, ne saurait dissimuler le chiffre exact de son actif, sans craindre la découverte rapide de sa fraude et sa condamnation immédiate à une forte amende.

Certains syndicats, tel celui des Cantonais de Pakhoi, se contentent des déclarations de leurs membres, et ne leur imposent pas la vérification des livres. Mais cette déclaration est faite sous

la foi du serment, en séance plénière, et la somme indiquée doit être adoptée par la majorité des votants. Quand il y a doute, la production des livres est exigible, et une commission est déléguée pour la vérifier. Dans le cas où l'examen découvre une fraude, le délinquant paye une amende égale à cinq fois la somme primitive, sous peine d'exclusion du syndicat et, par conséquent de "boycottage."

Il y a des corporations qui imposent des droits différentiels basés sur la qualité des marchandises vendues. A Wonchow, par exemple, les cotisations vont jusqu'à 8 p.c. des ventes pour les droguistes, alors qu'elles ne sont que de 2 p.c. pour les produits médicaux. Les marchands d'objets précieux acquittent aussi un pourcentage important.

Ces cotisations sont réservées pour l'acquisition d'immeubles dont les revenus alimentent le fonds commun ; aussi grâce à ces placements, il arrive parfois, chez les corporations anciennes comme celle des Cantonais à Shanghai, que les capitaux deviennent assez importants pour dispenser leurs membres de tout versement.

Le revenus des associations varient de l'une à l'autre ; il en est qui ne s'élèvent qu'à quelques centaines de taël et d'autres qui atteignent un demi-million de taëls ; cette dernière somme représente, en effet, le total des cotisations annuelles versées au "Guild" des droguistes de Ningpo,

J. GIRAUD.

Abonnez-vous au REVEIL.

AUX POITRINAIRES.

Le BAUME RHUMAL soulage les poitrinaires et les guérit.

102

Faites abonner vos amis au REVEIL

**

L'HUMIDITE.

L'humidité est une cause de beaucoup d'enrouements guéris rapidement par le BAUME RHUMAL.

101

CHRONIQUE

Quel rôle les jupons vont-ils jouer dans la présente élection ? —

* * *

On assure que M. Z. Brabant va être appelé à former partie du nouveau ministère s'il est élu.

Quand à M. Maillé, sa place est toute indiquée au fauteuil de l'orateur.

* * *

La votation est fixée au 7 novembre. Il s'agit de savoir quelles familles le peuple canadien va s'accrocher aux flancs pour cinq ans.

Moi, ça m'est absolument égal.

* * *

Comme toujours à la même époque, la maison de papeterie Morton, Phillips & Cie. préparent l'étalage des fêtes. Cette année MM. Morton, Phillips & Cie., se proposent d'éclipser tout ce qu'ils ont fait par le passé. Nous croyons que c'est impossible, mais on verra bien.

* * *

Dès que le gouvernement sera reconstitué, il lui faudra prendre des mesures immédiates pour donner du travail à Joson Ferrault, qui va être obligé de chômer pendant quelques mois entre l'exposition de Paris et celle de Buffalo.

J'ose croire qu'il n'a pas perdu d'argent à celle de Paris, et qu'il n'a pas été obligé d'en déboursier de sa poche pour faire honneur au Canada.

* * *

Les grands journaux dépassent quelquefois en naïveté toutes les cocasseries que l'on peut trouver dans les feuilles comiques, L'entrefilet qui suit a paru dans un journal quodidien, n'importe lequel.

On pense que le blessé est d'origine française, vu qu'il a crié au mécanicien, avant l'accident. De plus, il paraît âgé de 18 à 19 ans et avait sur lui une boîte en fer blanc remplie de tabac, qu'il portait en livraison, selon toute probabilité. À 3 heures, il n'avait pas encore repris l'usage de ses sens. On suppose qu'il s'est fracturé le crâne.

J'admire cette manière de découvrir la nationalité d'un citoyen.

Oueilli dans le *Soleil*.

Mademoiselle Gouin remercie M. le rédacteur du *Soleil* de la flatteuse mention de son nom à l'occasion du dernier concert à l'église des Sœurs Franciscaines. Elle a été très surprise qu'on se soit permis de publier son nom, attendu qu'elle n'a pas pris part à ce grand concert pour la meilleure des raisons : on ne l'avait pas demandée. Certaines personnes se plaisent à dire que Mlle Gouin ne veut jamais accepter. Au contraire, si on lui avait fait l'honneur d'une invitation, elle se serait fait un plaisir de l'accepter. Cette petite explication devra dissiper tout malentendu dans le public, qui saura à qui attribuer le désappointement qu'il a pu éprouver.

Il est inutile d'agrémenter ce paragraphe de commentaires, c'est un bijou d'une ciselure exquisite.

* * *

La perle suivante est extraite du *Journal*, et je suis absolument certain que le reporter ne l'a pas fait exprès, mais ceux qui connaissent les incidents du procès du richissime échevin, vont la trouver bien bonne.

M. l'échevin Roy, qui a fait depuis peu l'acquisition de la lisière de terrain s'étendant depuis la rue Sherbrooke jusqu'à la rue Rachel, sur la rue Parthenais, a offert au conseil de la municipalité de Delorimier, de bâtir sur ce terrain trente cottages, style américain, si le conseil s'engage à construire des trottoirs et des égouts et à poser des conduites d'eau dans la rue Parthenais. Le conseil acceptera l'offre de l'échevin du quartier St-Jean-Baptiste, pourvu qu'elle soit faite *par écrit*.

Les travaux proposés par M. Roy coûteront \$13,000.

Comme on le sait, M. Roy est déjà propriétaire de plus de cent logements.

* * *

L'honorable M. Tarte me félicita, me donna, une poignée de main et me fit entendre qu'il en ferait ce qu'il pourrait. Je pris congé, enchanté. — *Les Vrais Débats*.

Nous voulons bien croire le rédacteur des *Vrais Débats*, du moment qu'il affirme que M. Tarte lui a donné la main.

Mais c'est bien la première fois de sa vie que M. Tarte donne quelque chose à quelqu'un.

N. B.—Il paraît qu'il y a eu maldonné. M. de Montigny nous a avoué qu'il avait commis un *lapsus calami* quand il a écrit sa très longue lettre, et qu'il ne s'en est aperçu qu'après l'impression de son journal.

Lui-même n'avait jamais cru à tant de générosité de la part du Ministre des Travaux Publics et il a dû vouloir dire que M. Tarte lui avait prêté la main à un taux d'intérêt raisonnable, pour ne pas violer la loi Dandurand sur l'usure.

RIGOLO.

A SAINTE-HELENE

Un correspondant du *journal*, de Paris, a réussi à visiter le camp des prisonniers boers à Ste. Hélène, et il communique à son journal l'intéressante lettre que nous reproduisons aujourd'hui.

J'ai accompli la mission que vous m'avez confiée. Je suis à Sainte-Hélène. (Ici des détails qui nous sont donnés sur la façon dont s'est opérée la descente, mais que, bien à regret, nous jugeons prudent de supprimer.) Ce n'est pas plus difficile que cela ! Si Joe Chamberlain me voyait il ne serait pas content. Mais quoi ! Le pire qui puisse m'arriver, après tout, c'est d'être arrêté et de partager le sort des prisonniers boers. On peut bien risquer cela pour la vérité, n'est-ce pas ? D'abord, laissez-moi vous dire que ce pays produit l'impression la plus étrange et que cette petite île perdue dans l'Océan est vraiment la terre des surprises et des stupéfactions. De loin, en mer, Sainte-Hélène ressemble à un affreux rocher rougeâtre, un rocher hostile, méchant, dangereux, et dont, instinctivement on souhaiterait que le navire s'écartât. On s'approche pourtant et alors, on découvre peu à peu des criques, des escarpements, de petits golfes, des grottes marines, des amoncellements d'énormes pierres aux reflets métalliques. On aperçoit sur les hauteurs qui dominent la mer une végétation bizarre, une végétation à la fois étiolée et opulente. La petite ville de Jamestown enfouie, tapie dans une anse que surplombent des montagnes presque verticales est bien le plus singulier port de mer qui existe au monde.

Au moment où j'ai débarqué, les quais étaient littéralement envahis par la mer. Les vagues balayaient tous les alentours du lieu d'atterrissage.

Sur les quais, ainsi submergés, étaient amoncelés dans le plus pittoresque désordre toutes sortes de colis, de caisses, de tonneaux, de sacs qui risquaient fort d'être enlevés par les lames. Absolument ébahi par ce spectacle, et vaguement inquiet, je l'avoue, je me faufilai rapidement dans les plus hautes rues. J'ai appris depuis qu'en temps ordinaire, l'île ne dispose que d'un stock très restreint de vivres. La quantité considérable d'approvisionnements de toutes sortes, arrivés pour être transportés au camp de Deadwood, où sont les prisonniers boers, a nécessité l'emploi de tout ce qui pouvait être utilisé en fait de moyens de transports : voitures, camions, charrettes, et même jusqu'aux malheureux ânes, dont on ne prend aucun soin ici et qui cependant sont indispensables à bien des gens de Saint-Hélène.

Le gouvernement impérial était peu en état, malgré tout, d'opérer promptement l'enlèvement des cargaisons arrivant continuellement. De là l'effroyable encombrement que j'ai constaté. Quelques jours après cependant, l'importation d'une soixantaine de mulets et de plusieurs grands wagons du Cap, a permis de débarrasser le quai de tout ce fouillis.

UNE ILE COSMOPOLITE

Celui qu'on débarquerait ici à l'improviste sans l'avoir averti au préalable qu'il est à Sainte-Hélène, se demanderait vraiment dans quelle étrange contrée il a été transporté : " Suis-je en Angleterre ? Oni, puisque voilà, très nombreux, des soldats britanniques et que les enseignes des boutiques sont en anglais. Pourtant les rues sont parcourues aussi par des nègres, par des mulâtres, par des Malais, par des Cafres, par des Hollandais, par des gens venus de tous les pays de l'Europe. Ici, on parle toutes les langues, tous les dialectes ! Où suis-je ? " Il faudrait beaucoup de temps à ce nouveau venu pour deviner dans quelle partie du monde il a été dé-

porté. C'est un fait certain que depuis l'arrivée des prisonniers provenant des commandos boers et des commandos européens qui se trouvaient avec Cronje, Sainte-Hélène est le lieu de l'univers où la population est la plus cosmopolite.

L'arrivée des prisonniers de guerre boers à Sainte-Hélène a produit, comme l'on devait s'y attendre, un flux de prospérité qui a éclipsé même le souvenir de ces jours meilleurs dont parlent les habitants âgés qui ont connu l'époque où le canal de Suez n'existait pas, tous les navires des Indes contournaient l'Afrique et faisaient escale à Jamestown.

Le commerce dans l'île est redevenu prospère.

L'île de Sainte-Hélène, disent les habitants, n'a jamais vu un mouvement aussi considérable, elle n'a jamais paru si vivante.

ETONNEMENT DES HABITANTS DE SAINTE-HÉLÈNE

La surexcitation publique contenue, à l'arrivée du premier envoi des prisonniers, sur l'ordre formel du gouverneur de l'île, qui avait, avec beaucoup de sagesse, défendu toute démonstration, était pourtant très réelle. Mais elle est maintenant bien calmée. Les gens de Sainte-Hélène se figuraient que les prisonniers boers étaient d'affreux sauvages qui useraient de tous les moyens possibles pour s'évader, et n'hésiteraient pas à assassiner leurs gardes !

Quel ne fut pas leur étonnement quand ils découvrirent que leurs suppositions étaient mal fondées et que les sauvages redoutés et haïs n'avaient rien de repoussant et, en outre, parlaient anglais ! Leurs idées immédiatement prirent une autre tournure ; ils s'apitoyèrent en contemplant ces hommes infortunés les uns aux cheveux blancs et tout courbés ; les autres de véritables enfants. Tous, d'ailleurs, avaient une apparence souffreteuse, maladive et chétive, par suite du long emprisonnement qu'il avaient subi, et d'une existence précaire et douloureuse sur les champs de bataille.

Ainsi donc, les gens de Sainte-Hélène ont pris pitié de ces malheureux, et ceux qui étaient prisonniers sur parole ont été employés en grand nombre à des travaux divers dans l'île.

COMMENT LES BÛERS SONT TRAITÉS

Les Bœers et les habitants de Sainte-Hélène entretiennent maintenant d'excellentes relations. Ceux des prisonniers bœers auxquels j'ai pu parler vantent beaucoup les excellents procédés des gens de Sainte-Hélène à leur égard, procédés qui ont contrasté singulièrement avec les sarcasmes et les insultes aux-quels ils ont été en butte dans les villes de l'Afrique du Sud. En général tous les Bœers avec lesquels je me suis entretenu sous des prétextes divers, déclarent que, depuis le début de leur captivité, ils n'ont trouvé un peu de balme et de tranquillité d'esprit qu'à Sainte-Hélène. Ils déclarent qu'ils sont convenablement traités et même certains se plaignent d'être engraisés considérablement. Ceux mêmes qui n'étant pas prisonniers sur parole sont obligés de rester enfermés au camp de Deadwood, paraissent courtoisement traités. Ils disposent d'un espace assez étendu dans lequel ils ont toute liberté de courir, de sauter et je dois dire que je les ai aperçus plusieurs fois se livrer à de très sérieuses parties de balle et de barres. Une entente touchante, fraternelle, existe entre eux. Ces gens sont, par nature, disciplinés et solidaires.

AU TOMBEAU DE NAPOLÉON

Certes, le tombeau de Napoléon n'a jamais eu autant de visiteurs que maintenant. Et il y a quelque chose de tragique et de touchant à la fois, à voir tous ces anciens guerriers (je parle de ceux qui sont prisonniers sur parole), tous ces hommes simples, abrupts, ignorants même, mais pleins de foi, pleins d'un enthousiasme contenu, et d'une invincible espérance, se diriger comme instinctivement vers le lieu où reposa le grand capitaine. D'ailleurs, je dois dire que ceux des Bœers qui ne sont pas prisonniers sur parole peuvent néanmoins quelquefois circuler dans l'île ; sous la conduite de leurs officiers qui

sont responsables de leur retour au camp à cinq heures et demie de l'après-midi. Tous, aussitôt qu'ils le peuvent, se rendent dans la jolie, dans la souriante vallée où se trouve le tombeau. Ils restent là, causant à voix basse, se rafraîchissant de temps en temps avec l'eau presque glacée des sources où l'empereur, si souvent, se désolait.

Il y a, parmi ces hommes, beaucoup d'étrangers, et même un certain nombre de Français avec lesquels j'ai pu occasionnellement échanger quelques paroles furtives. Ils restent là, silencieux, songeurs, autour de ce caveau, qui pendant près de vingt ans renferma la dépouille mortelle du héros. Les prisonniers français, plus que les autres, sentent l'imposante majesté de ce lieu.

Le tombeau, sous la surveillance du gardien et conservateur actuel, est tenu en parfait état et les clôtures adjacentes sont taillées et entretenues soigneusement par un habitant blanc de l'île qui surveille la tombe depuis plus de cinq ans.

Longwood old House [vieux Longwood], où l'empereur vécut durant son exil et où il mourut, est tenu également en bon état. Un grand nombre de visiteurs y vont, mais néanmoins, ils sont moins nombreux que ceux qui se réunissent à la tombe de l'Empereur.

Le nouveau Longwood (Longwood new House) construit pour être la résidence de l'illustre captif, et presque terminé au moment de sa mort, est actuellement occupé, temporairement, par lord et lady Bathurst. Le comte Bathurst est le colonel commandant le quatrième bataillon de milice de Gloucester, fort d'environ sept cents hommes, qui a été envoyé ici pour garder les prisonniers.

LE DRAME DU CAMP DE DEADWOOD

Le camp de Deadwood, où sont les prisonniers boers, a été placé par les autorités militaires sous la loi martiale, depuis une immixtion de l'autorité civile, quand le coroner insista pour faire une enquête sur le corps de l'infortuné jeune prisonnier qui fut tué sous prétexte qu'il tentait de s'évader.

De la sorte, les autorités civiles ne pourront désormais intervenir quand il s'agira d'actes

ayant eu lieu dans le camp et concernant les prisonniers.

La mort de cette infortuné jeune homme paraît avoir été causée par un malentendu. En effet, les ordres placés dans le camp des prisonniers boers et les ordres donnés aux gardes du camp n'étaient point du tout conçus d'une façon similaire.

Les jurés qui procédèrent à l'enquête prirent note de cela et [bien qu'ils admissent que la sentinelle qui avait fait feu et tué le prisonnier n'avait pas dépassé sa consigne] ils firent remarquer qu'à l'avenir les ordres ne devraient pas être en désaccord. Les prisonniers avaient été informés qu'étant à "l'intérieur" de leur clôture ils étaient en sûreté, mais que, s'ils étaient aperçus à "l'extérieur", ils seraient tués. D'un autre côté, les ordres donnés aux sentinelles étaient de faire feu si les prisonniers étaient vus à moins de cinq pieds (1 m. 53) de la clôture. Cette affaire a beaucoup exaspéré les prisonniers pendant quelques jours; quelques-uns d'entre eux se sont montrés très menaçants envers leurs gardiens, mais la paix a été bientôt rétablie, après l'intervention du général Cronje lui-même. Cronje n'a pas hésité à qualifier d'assassinat l'acte commis par la sentinelle, et, dans la discussion qu'il a soutenue avec les autorités militaires anglaises, je sais de bonne source qu'il a absolument triomphé des arguments de ses adversaires.

LA RESIDENCE DE CRONJE.

Chose singulière, la garde du héros de Paarde-Berg, le général Piet Cronje, et celle de son entourage, consistant en sa femme, son petit-fils et son secrétaire particulier, a été remise aux autorités civiles. L'intrépide vieux chef habite une maisonnette nommée "Kent Cottage", où il est gardé nuit et jour. Kent Cottage, est une résidence rurale, ressemblant beaucoup à une maison ordinaire hollandaise. Les canons du fort de "High Knoll", plus élevé qu'elle, et à environ sept cent trente-deux mètres de distance, la dominent. Ce cottage est à environ huit cents quatre-vingt-neuf mètres de la maison du Gouvernement, "Plantation House"; résidence de campagne et où habitent le gouverneur de l'île et sa fa-

mille. Il est, en outre contigu à la résidence du consul de Hollande et à celle de l'évêque protestant de Sainte-Hélène.

Depuis son arrivée ici, le général n'a pu obtenir d'être considéré comme "prisonnier sur parole". Il en a été de même pour son entourage jusqu'en ces derniers jours. Il n'y a qu'une semaine que les personnes qui accompagnent Cronje ont pu obtenir une relative liberté d'allures. Cronje a néanmoins assisté aux prières de son culte trois ou quatre fois, au camp de Deadwood, distant de sa prison d'un peu plus de huit kilomètres. Chaque fois, il était accompagné d'une garde anglaise, et en raison de la distance une voiture lui était accordée.

J'ai eu la chance vraiment inattendue de pouvoir l'approcher de très près pendant quelques instants, au cours d'une de ses promenades à travers Sainte-Hélène.

SOUVENIRS DE LA TERRE NATALE

Les aspects de la nature tropicale, ce panorama de vues nouvelles se succédant presque à chaque pas, paraissaient réellement l'émerveiller. Cronje est un homme plus exubérant, plus démonstratif, beaucoup moins farouche que je ne le supposais. Je pris plaisir à l'observer pendant que, à la vue des sites qu'il découvrait et des riants vallons qu'il traversait, il poussait, en les soulignant du geste, de véritables exclamations d'enthousiasme. Quant il parvint à la crête d'un mont, sa surprise parut sans bornes, car il aperçut des lieux ayant beaucoup de ressemblance, affirmait-il avec certains points de l'Afrique du Sud, où il avait récemment combattu.

CRONJE REVOIT SES SOLDATS.

Son arrivée au camp, je m'en rendis très bien compte à distance. produisit une émotion profonde. Tous ceux qui s'étaient battus sous ses ordres, avec acharnement, à Paarde-Berg, et qui avaient fini par être écrasés sous le nombre, accoururent en foule à la clôture du camp, faite de fer épineux. Ils se découvrirent à son passage à l'entrée du camp. Leurs saluts furent rendus de même, et Cronje souriait pour cacher son émotion. Entré dans le camp, il fut tout de suite

entouré de ses fidèles lieutenants, de ses soldats, qui tous voulurent lui serrer la main. Mme Cronje, qui accompagne toujours son mari, fut aussi reçue cordialement, de même que le secrétaire particulier du général. Elle est mère de douze enfants et elle n'a pas cessé de suivre son époux, malgré les privations et les horreurs d'une guerre atroce, malgré les angoisses et les humiliations de la captivité.

Quand Cronje sortit du camp, je pus, pendant deux minutes, me trouver tout près de lui. J'allais lui parler, j'avais à peine ouvert la bouche et déjà il braquait vers moi son œil méfiant et pénétrant. Mais la garde anglaise, aussitôt, nous entoura et je crus prudent de ne pas attirer davantage l'attention sur ma personnalité. Peut-être, un autre jour, serai-je plus heureux ou plus habile. Qui sait ?

LA VIE DROLE

LE SENS DE L'ORIENTATION

De ma vie, vous entendez bien, de toute ma vie, dût mon existence s'étirer aussi longuette que celle de nos sempiternels patriarches, je ne pardonnerai jamais à mon ami Henry Katt la nuit d'insomnie dont je lui suis redevable.

Le peintre américain Henry Katt exécute des tableaux qui lui valurent une simple médaille d'argent à la dernière décennale, mais si, au lieu de peinture, il eût pu exposer quelques-unes de ses courantes plaisanteries, vous le verriez aujourd'hui briller hors concours parmi les hors concours.

Et personne, ici-bas, qui puisse se vanter d'avoir vu rire ou simplement sourire ce diable de Yankee ! Mais il me tarde d'arriver au fait.

Il y a quelque semaines, un monsieur rencontré au cours d'une débauche exceptionnelle et avec lequel nous avions contracté, sur l'heure, les liens d'une inoxydable amitié, nous avait bien recommandé :

— Surtout, si vous allez en Touraine, ne vous avisez pas de quitter le pays sans passer quel-

ques jours chez moi, A.... Je vous mettrai en rapport avec un de ces petits Vouvray... ! un de ces petits Bourguil... ! un de ces petits Chinou... ! un de ces petits Saint-Avertin... !

Quatre significatifs claquements de langue punctuaient ces alléchances.

J'avais depuis longtemps oublié l'aimable invitation de M. Laidgency (car tel est son nom) quand Henry Katt, un beau matin me proposa :

— Tu ne sais pas ? On devrait bien aller goûter au crus de notre ami, de l'autre jour

— C'est un idée !... Garçon, l'indicateur !

.....

Ce fut seulement à la gare de B... que nous constatâmes l'absence sur notre carnet de l'adresse exacte de Laidgency.

— Bah ! fit Katt, le premier cocher d'omnibus venu nous renseignera.

En effet, le premier cocher d'omnibus venu renseigna Katt et le renseigna au moyen de sept ou huit mots à peine, mais qui suffirent à éclairer la religion de Katt.

J'insiste :

Je n'avais pas entendu la réponse du cocher, mais, étant donné le laps infinitésimal de la durée du colloque, je pouvais, sans crainte d'exagération, évaluer cette réponse à sept ou huit mots au plus, mettons dix, pour être munificent.

Katt me dit :

— Je sais où c'est. Viens.

.....

La petite ville de B... (comme beaucoup de petites villes sur la ligne d'Orléans), possède une gare située dans un faubourg assez lointain de la vraie agglomération citadine, dont elle est séparée par une longue avenue de tilleuls.

Contemporain, au bas mot, de François Ier, cette historique cité présente à l'œil ravi du voyageur un labyrinthe inextricable de petites rues pittoresques, je n'en disconviens pas mais au plus haut point labyrinthiques.

La merveille était que ce damné Henry Katt se dirigeait, par ce dédale, avec l'aisance et la désinvolture qu'il aurait mises à se balader dans Boston, sa ville natale. De deux choses l'une, pensais-je, ou Katt est déjà venu à B..., mais

je suis sûr du contraire, ou il marche à l'aventure au risque de nous égarer.

De temps en temps, avec l'air d'un augure consultant les oiseaux du ciel, Katt levait au firmament un regard inspiré, puis :

— Prenons à gauche, indiquait-il autoritaire.

— Es-tu bien sûr ?... je commence à être fatigué, tu sais.

Et l'Américain de hausser les épaules.

Puis bientôt

— Tu vois cette grande maison en briques ? étendit-il une main triomphale. Eh bien, c'est là C'était là !

.....

Comment diable avait-il pu se faire que mon ami, grâce au si court, au si furtif renseignement du cocher (dix mots, je l'ai eu depuis) ait su se diriger, avec une telle précision, dans une ville infiniment compliquée où il n'avait jamais fichu les pieds, vêts un logis qu'il me désignait à l'avance bien que ne l'ayant jamais considéré jusqu'à ce jour ?

.....

Laidgency nous reçut royalement, mais je ne pus, de la nuit, clore l'œil, tant j'étais agacé par l'irritante énigme sur laquelle Katt se contentait de dire :

— J'ai le sens de l'orientation poussé au dernier point. Rien de plus.

Le lendemain matin, j'eus la clef du mystère.

Cette clef fera, si vous le voulez bien, mesdames et messieurs, l'objet d'une de nos prochaines causeries, si recherchés des vrais amateurs.

ALPHONSE ALLAIS.

Un comble :

Auriez-vous jamais cru que je deviendrais actionnaire dans une publication destinée à chanter les louanges de la famille Tarte !

Je plaide ignorance lorsque j'ai souscrit cette action et je l'offre en vente à bon marché.

COURTE MONOGRAPHIE.

Le BAUME RHUMAL est d'licieux à prendre. Il coupe un rhume avec autant de facilité qu'on casse une allumette en deux. 87

RIRE ET PLEURS

A une certaine époque dans la vie de la jeune fille son caractère se ressent du travail de transformation qui s'accomplit chez elle. Elle travaille avec moins d'entrain à ses leçons, et, le soir, après une journée fatigante, elle a quelquefois une crise de pleurs ou de fou rire, un état nerveux aussi désagréable pour la jeune fille qui en est atteinte, que pour son entourage. En même temps, elle souffre physiquement, elle a des maux de tête, des malaises de toute nature, des envies de vomir et parfois des vomissements; ces symptômes accusent un état anémique auquel il convient d'appliquer les grands remèdes afin de ne pas donner au mal le temps d'empirer et de prendre des proportions alarmantes. Les Pilules de Longue Vie du Chimiste Bonard constituent le remède souverain par excellence de cet état nerveux qui est la conséquence d'un appauvrissement de sang. On trouve ces pilules dans toutes les bonnes pharmacies à raison de 50c la boîte. Envoyé par la malle en s'adressant à la Cie Médicale Franco-Coloniale, boîte 383, bureau de poste, Montréal.

LE SEUL MOYEN.

Combattre la toux avec le BAUME RHUMAL est le seul moyen de guérir rapidement les affections de la gorge et de la poitrine qui provoquent la toux. 100

50 YEARS' EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS
DESIGNS
COPYRIGHTS &C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers.

MUNN & Co. 361 Broadway, New York
Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

Demandez un numéro échantillon du REVEIL qui vous sera envoyé gratuitement pendant quatre semaines à toute adresse qui sera fournie au Canada ou aux Etats-Unis,

TRADUCTION ET REDACTION

Souvent le monde commercial, industriel ou financier désire confier la rédaction de ses circulaires, brochures ou annonces à des experts; mais on ne réussit pas à les trouver, à moins que, comme cela arrive trop souvent, sa confiance ne soit accordée à des gens qui n'ont ni la science ni l'expérience. Il ne suffit pas de faire beaucoup de publicité: il faut encore et surtout qu'elle soit à point. Si la forme ne vient pas à l'appui du fond, le but visé n'est pas atteint, la pensée de l'intéressé est mal exprimée, peut-être même n'est-elle pas du tout comprise par ceux dont on recherche la clientèle.

On nous a très souvent demandé d'organiser ici, sous les auspices du REVEIL, un service de rédaction générale et de traduction d'anglais en français, ou *vice versa*. C'est pour satisfaire à cette demande que nous venons annoncer que dorénavant des experts se chargeront non seulement de travaux commerciaux, mais littéraires et techniques.

Notre tarif n'aura rien d'exorbitant, nous apporterons dans l'exécution des commandes un soin méticuleux et toute la célérité possible.

On pourra s'adresser à la direction du REVEIL, au No 157 rue Sanguinet, ou par lettre au bureau de poste, Boîte 2184, Montréal.

Morton, Phillips & Cie.

PAPETIERS
FABRICANTS DE LIVRES BLANCS
ET IMPRIMEURS,

1755 et 1757 Rue Notre Dame,

...Montreal.

Le maison Morton, Phillips & Cie. possède le brevet du

Grand Livre à Feuilles Mobiles

(Loose Leaf Ledger)

de H. C. MILLER.

LE GRAND LIVRE DU SIÈCLE.

On trouvera dans ses magasins un assortiment Complet de Papeterie.

POUR VOUS, MESDAMES!

Le secret de ce pouvoir étrange que la femme possède sur l'homme, ce pouvoir dont nul ne peut se soustraire, réside surtout dans la beauté des traits et de la peau. Aussi, une femme qui veut conserver tout son empire doit-elle faire tout en son pouvoir pour bien garder ces deux biens inestimables. Dans ce pays, malheureusement, les maladies et les décolorations de la peau sont nombreuses et variées, et jusqu'à ce jour, nul remède efficace n'avait encore été trouvé pour leur traitement.

Aujourd'hui la science vous dote d'une préparation que vous pouvez réellement qualifier du nom de sauveur, et elle justifiera ce titre. C'est la Dermatine, qui vous rendra la peau plus belle que celle du plus rose bébé de vos rêves.

L'application en est facile, elle ne laisse aucune trace pendant que vous vous en servez et la guérison est prompte et assurée.

Quoi de plus désagréable pour une jeune et jolie femme de se voir défigurée par ces plaques d'un jaune intense, qui lui rendent la vie douloureuse. Avant la découverte de ce merveilleux procédé, les femmes étaient bien obligées de subir leur triste sort et de se résigner; mais à présent il n'y a plus de raison de se désoler, puisqu'elles ont à leur portée un remède unique.

Les taches de rousseur disparaissent comme par enchantement devant ce conquérant qui ne s'arrête jamais avant d'avoir remporté une victoire complète.

Les comédons (taches noires) s'enfuient et ne reparissent plus après avoir subi l'action de la Dermatine.

Enfin toutes les décolorations de la peau sont guéries en très peu de temps et l'expérience vaut la peine d'être tentée.

Conservez votre beauté, mesdames, c'est un des biens les plus précieux que vous possédez.

Rendez service à vos amies qui sont dans le même cas en leur signalant la venue de ce messie.

Elles vous remercieront d'avoir été la cause indirecte de leur bonheur.

Voyez l'annonce de la Dermatine.

LA DERMATINE

POUR LA GUÉRISON DU

Masque,
des Taches de Rousseur,
des Comédons et
de toutes les décolorations
de la Peau.

GUÉRISON GARANTIE

Toutes les femmes affectées par le Masque les taches de Rousseur, les Comédons et toutes les Décolorations de la Peau, viennent de trouver

Un Sauveur!

C'est la

Dermatine

Une préparation qui enlève en quelques jours toutes les taches de la Peau, quelles qu'elles soient.

Prix: 50c. et \$1.00 la Bouteille.

S'adresser

Tiroir Postal 2184,

MONTREAL CANADA